

IV^e OBSERVATION.

Sensibilité singulière de la peau du tronc et des membres. Paralyse d'un des côtés de la face. Deux masses tuberculeuses, dont l'une dans le lobe gauche du cervelet, et l'autre dans le canal vertébral. Phthisie pulmonaire.

Un apprenti menuisier, âgé de dix-sept ans, présentait tous les signes d'une phthisie pulmonaire, lorsqu'il fut reçu à la Charité. De plus, il offrait quelques phénomènes qui annonçaient une lésion grave du système nerveux : ces phénomènes étaient les suivants :

La tête restait habituellement renversée en arrière ; on pouvait toutefois la ramener facilement en avant ; mais bientôt, si on l'abandonnait à elle-même, elle reprenait sa première position. Les membres avaient conservé toute la liberté de leurs mouvements ; les sens étaient intacts ; mais dès qu'on touchait un point quelconque de la peau, soit des membres, soit du tronc, il éprouvait, nous assurait-il, une sensation très-pénible ; tous les mouvements des bras et des jambes étaient accompagnés d'une certaine douleur que le malade comparait à celle qu'on éprouve lorsqu'on est très-fatigué. Tout le côté gauche de la face était frappé de la plus complète immobilité ; de ce côté, aucun mouvement ne pouvait être imprimé, ni à la joue, ni au sourcil, ni à la peau du front, et la commissure droite des lèvres était fortement tirée en haut. L'œil gauche, toujours ouvert, ne pouvait pas se fermer par la volonté du malade ; il en était résulté une rougeur de la conjonctive de ce côté et un larmolement assez considérable : ces divers accidents existaient depuis plusieurs mois dans tout le côté paralysé ; la sensibilité était conservée.

Ce malade succomba aux progrès de sa phthisie pulmonaire, sans avoir présenté aucun nouveau phénomène du côté du système nerveux.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Crâne. Le tissu cellulaire sous-arachnoïdien était infiltré d'une certaine quantité de sérosité limpide ; cette même sérosité remplissait les ventricules, mais sans y être toutefois assez abondante pour les distendre. Les hémisphères cérébraux étaient sains ; le lobe gauche du cervelet était occupé, non loin de son bord externe, et à distance à peu près égale de ses faces supérieure et inférieure, par un tubercule non ramolli, qui avait environ le volume d'une noisette : nous n'en trouvâmes aucun autre dans le reste du cervelet. Mais au niveau de la première et de la seconde vertèbre cervicale, la moelle épinière était séparée des lames des vertèbres par une masse tuberculeuse développée dans les méninges, et pas assez considérable, toutefois, pour que la moelle fût notablement comprimée par elle.

Les poumons contenaient de nombreux tubercules à tous les degrés. Les intestins étaient ulcérés, et de la matière tuberculeuse remplissait les ganglions mésentériques.

Voilà encore un cas dans lequel le petit tubercule, développé dans le cervelet, resta complètement latent. Il n'y avait, en effet, que deux symptômes qui annonçassent la souffrance du système nerveux : le premier était la paralysie faciale ; et le second, l'hypéresthésie cutanée, accompagnée de douleurs dans les contractions musculaires : or, la paralysie du côté gauche de la face ne nous paraît point avoir été

causée par l'altération du cervelet, mais bien par une affection de la portion dure de la septième paire de nerfs. Peut-être y avait-il aussi un tubercule qui, développé dans le canal osseux où ce nerf est renfermé, avait exercé sur lui un certain degré de compression.

Quant à l'exagération de sensibilité présentée par la peau du tronc et des membres, avec production de douleur pendant que les muscles de ces membres se contractaient, il nous semble douteux que ce phénomène dépendit de la lésion du cervelet. Nous n'ignorons pas qu'on a cité quelques cas dans lesquels les altérations de cet organe avaient été suivies d'accidents semblables. Ainsi, dans son *Traité des maladies chirurgicales*, le professeur Boyer cite, d'après Petit de Namur, un cas dans lequel le lobe gauche du cervelet avait été traversé par une balle; toute la peau avait contracté une sensibilité des plus vives; il semblait au malade qu'on le piquait ou qu'on le brûlait, pour peu qu'on le touchât: mais nous n'avons retrouvé rien de semblable dans une foule d'autres cas où le cervelet était lésé des façons les plus différentes, et dans les endroits les plus divers. Ici, d'ailleurs, existait une autre lésion qui, selon nous, était beaucoup plus vraisemblablement la cause de cette exaltation singulière de la sensibilité; c'était cette masse tuberculeuse développée entre l'extrémité supérieure de la moelle et la paroi postérieure du canal osseux qui la renferme: c'était donc la face postérieure de la moelle qui était en contact avec ce produit morbide, c'est-à-dire la partie de cet organe que les expérimentations de M. Magendie autorisent à regarder comme l'agent spécial de la sensibilité. Que si la masse tuberculeuse se fût accrue, un moment serait arrivé où elle aurait comprimé la moelle au lieu de l'irriter par son simple contact; et alors la sensibilité, d'abord exaltée, se fût abolie. Que si le produit accidentel se

fût encore développé davantage, les faisceaux antérieurs de la moelle eussent à leur tour été lésés, et divers troubles du mouvement eussent alors pris naissance.

V. OBSERVATION.

Kyste rempli de concrétions ossiformes dans le lobe droit du cervelet.

Une petite fille, âgée de vingt mois, ne présenta d'autre symptôme, pendant son séjour à l'hôpital des Enfants, où nous l'observâmes, qu'un mouvement continuel de la tête, par lequel cette partie se balançait sans cesse de droite à gauche et de gauche à droite. Cette enfant paraissait d'ailleurs avoir l'intelligence des enfants de son âge; elle voyait bien, et ses membres se remuaient avec facilité. Sa figure était pâle; elle ne semblait point souffrir; elle fut prise d'une abondante diarrhée par laquelle elle succomba.

OUVERTURE DU CADAVRE.

Le lobe droit du cervelet était occupé à son centre par un kyste du volume d'une noisette, qui contenait un grand nombre de petites concrétions de forme irrégulière, et véritablement dures comme du tissu osseux; elles ressemblaient assez bien à des esquilles: elles étaient plongées au milieu d'un liquide comme gélatineux. Autour d'elles la substance nerveuse avait subi un léger ramollissement.

Plusieurs des circonvolutions de la convexité des hémisphères cérébraux étaient notablement indurées.